

D'une crise à une autre (1907/1927) vue par Jules Romains

Jean-Jacques Perquel

27 mars 2021

Louis Farigoule dit Jules Romains a inventé le « canular » littéraire (Les copains), le côté positif de l'erreur géographique (Donogoo Tonka), la caricature médicale (Knock), mais surtout «l'Unanimisme». Son idée est de faire une œuvre comparable à la « Comédie Humaine » et aux « Rougon-Macquart » sur une période assez longue dont toutes les histoires s'entremêlent un peu. Il donne à son analyse un mouvement dynamique que le lecteur doit reconstruire pour avoir une idée valable d'une époque. Cet « unanimisme » a eu avant la guerre un grand succès, repris par des écrivains comme John Dos Passos dans sa trilogie « USA » (1930/36) ou Illia Ehrenbourg dans « La chute de Paris » (1943).

Dans les 27 volumes des « Hommes de bonne volonté » on trouve une quantité de corps professionnels comme des chefs d'entreprise (Champcenais), des instituteurs (Clanricard), des intellectuels (Jallez), des hommes politiques (Jerphanion), des assassins (Quinette), même un chien super intelligent (Macaire), etc.

Dans sa préface Jules Romains déclare : « Quand un romancier se propose un travail de grande envergure comme, par exemple, celui de peindre le monde de son temps... », cela pose le problème de savoir s'il le réussit et en particulier s'il intègre suffisamment les évolutions économique et politique de la période qu'il envisage. Aussi dans une première partie nous ferons un résumé de l'époque 1906/1933 et nous verrons si l'analyse de Jules Romains correspond à ce schéma.

I. Analyse économique de la période

Considérons les cycles économiques longs (dit de Kondratieff), on s'aperçoit que la « Grande Dépression » (1880/1900) a été suivie d'une reprise marquée par un léger affaiblissement en 1907/1908 (cycle dit de Juglar) et en 1920 (deuxième cycle de Juglar), cette reprise se renforçant jusqu'en 1930 où commence la « Grande Crise ». Bien entendu cette analyse purement économique a été troublée par des éléments politiques : guerres balkaniques et incidents franco-allemands au Maroc avant 1914, crise et redressement de l'Allemagne après 1918 et surtout la « Grande Guerre » elle-même qui a bouleversé les relations internationales. D'un point de vue économique, il faut penser à l'analyse d'Hyman Minsky expliquant qu'un léger bouleversement était capable de provoquer une crise mondiale.

La guerre de 14/18 a été beaucoup plus qu'un léger phénomène et pourtant la croissance incluse dans le cycle de Kondratieff a été plus forte que le trouble pourtant gigantesque de la guerre car la reprise, malgré une dépression « Juglarienne » en 1920/21 a duré jusqu'à la crise de 1930.

Il nous faut en analyser les diverses périodes et étudier comment Jules Romains les a comprises.

A. La crise de 1907

C'est une crise essentiellement américaine marquée par des spéculations « à découvert » sur des sociétés minières. L'excès de spéculation a obligé la banque « Otto Heinze » à déposer son bilan et mis en difficulté un des plus grands trusts américains, le « Knickerbocker Trust », provoquant une panique majeure. La France a été un peu affectée (août 1907) par cette crise devenue vite internationale. Les problèmes sociaux (révolte du Midi vinicole) et financier (début de l'affaire Rochette) n'ont, semble-t-il, pas de liens avec la crise internationale.

B. 1907/1914

Maurice Levy-Leboyer ("Capital investissement and economic growth in France 1820 - 1930" publié dans la "Cambridge Economic History of Europe") constate que l'investissement en France dans la période 1900/1909 est de 13,5 % du P.N.B et s'améliore un peu dans la période 1910/1913 où il atteint 15,2 %. Ce sont des maxima historiques même s'ils sont relativement faibles par rapport au développement de l'Allemagne.

C. La guerre de 1914

C'est le problème dominant de l'époque. Avec 1.315.000 tués, une partie du pays dévasté, des usines détruites, la France est à la fois la vraie victime de la guerre mais elle a la conviction intime que son sacrifice a fait naître pour le monde entier une ère de prospérité et de liberté au plan économique.

La France qui avait en 1913 un budget de 5 milliards se retrouve avec une dette qui lui coûte 7 milliards par an. Cette augmentation de la masse monétaire jointe aux difficultés de production a provoqué une inflation qui s'est accélérée au cours des années de guerre : 20 % fin 1915, elle atteint 35 % en 1916 et 120 % en 1918. L'ampleur de la dette et la hausse des prix sont les deux conséquences économiques majeures de cette période.

D. La reprise économique malgré la récession de 1920/21

Si l'on reprend l'analyse de Maurice Levy-Leboyer on trouve pour la période une croissance moyenne de 16,5 % et ce malgré la crise de 1920/1921, crise de surproduction après les années somptueuses de reconstruction. Cette crise était due à la « déflation » issue d'un remboursement par l'Etat à la Banque de France de 800 millions (sur un montant de dette à rembourser de 2 milliards par an).

Malgré cela l'économie mondiale est brillante, mais il se forme des trusts autour de « personnalités » : Loewenstein (soies artificielles), Homberg (minerais de la grande Ile), Oustrick (assurances), Kreuger (allumettes).

Aussi le problème financier occupe les milieux politiques durant toute cette période. Comment équilibrer le budget ? Et comment lutter contre la spéculation ? On cherche à stabiliser une monnaie qui passe d'un cours de 25,97 francs pour une £ en janvier 1919 à 117,65 en 1923. L'arrivée de Poincaré, l'aide de la banque Lazard et de Morgan stabilisent la livre à 63,5 francs. Puis la hausse reprend. La livre atteint en mai 1926 le cours de 171 francs.

La banque Lazard intervient et Poincaré ne faisant pas l'erreur (comme Churchill en 1925) de revenir à la parité d'avant-guerre fixe le cours du franc à 124,20 par rapport à la livre. L'euphorie continue même si après la disparition de Poincaré la hausse de la livre reprend.

Les mauvaises nouvelles des finances publiques ne détruisent pas l'optimisme ambiant que ce soit la disparition de Loewenstein (1928) qui tombe de son avion ou un krach à New-York en 1929 qui passe à l'époque comme une nouvelle locale (elle a droit à un entrefilet en page 4 des journaux en particulier dans le Figaro).

E. Le début de la grande crise 1930/1933

Si l'on reprend l'analyse de Minsky concernant l'effet important de causes secondaires dans le démarrage de la crise il s'agit de la faillite à Londres de « Clemence Hatry ». Cela incite la Banque d'Angleterre à élever par précaution son taux d'intérêt. Cela provoque des départs de capitaux d'Amérique vers Londres et le krach célèbre à New-York en octobre 1929 d'autant que les positions spéculatives étaient énormes. En 1930 la faillite de la Kreditanstalt de Vienne est le signal d'une internationalisation de la crise qui va plus ou moins durer jusqu'à la guerre. Jules Romains arrête son roman en 1933, c'est-à-dire au plus fort de la crise.

II. Analyse du roman-fleuve de Jules Romains

Jules Romains veut utiliser la technique de l'« Unanimisme » pour faire comprendre l'évolution française entre 1908 et 1933. Certes pour bien structurer son analyse il va rajouter à son récit des descriptions de la situation à un moment donné. Par exemple il commence son premier volume par une description de Paris le 6 octobre 1908 et son dernier livre montre Paris le 7 octobre 1933.

Pour pratiquer sa technique de l'unanimisme, il va suivre les comportements de quelques-uns des 600 personnages cités dans ses livres. Certains d'entre eux sont célèbres (Poincaré, Joffre, Foch, Briand, Pétain, Guillaume II, Merry del Val) ou imaginaires.

Les personnages de Jules Romains peuvent se classer en plusieurs catégories :

- a) Les deux personnages principaux sont deux normaliens : Jerphanion et Jallez (dans lesquels on a l'habitude de voir deux faces de l'auteur). Le premier devient secrétaire d'un hobereau (Saint-Papoul). Il l'aide à se faire élire au Sénat, se laisse prendre au virus de la politique devient ministre du travail puis des affaires étrangères. Il fait une politique de « centre-gauche », lutte pour la paix et s'oppose à un pacte à quatre (Allemagne - Italie – France - Angleterre) proposé par Mussolini. Aussi il démissionne pour ne pas avoir à s'associer à ce pacte. Jallez est un journaliste et écrivain de talent plus préoccupé de sa vie sexuelle que des événements extérieurs (sauf au cours d'un voyage en Russie communiste où il manque de peu d'être « oublié » dans les prisons de la Tcheka. Il a comme double sa future femme Françoise Maïeul dont Jules Romains raconte la vie depuis sa naissance jusqu'à son mariage avec Jallez.

b) Les Superbes

Ce sont essentiellement des financiers plus ou moins affairistes et véreux. Le plus exceptionnel est Haverkamp qui lance des opérations nouvelles presque dans chaque volume. Lors de la « grande crise », il est abandonné par les grandes banques et par les politiques (dont Jerphanion). Aussi il donne l'impression de se suicider en tombant d'avion (style Loewenstein) alors qu'il continue son existence à Dubrovnik en compagnie de sa jeune épouse. Le seul grand industriel Sammécaud n'apparaît qu'épisodiquement et encore surtout pour décrire son comportement sexuel. Le secteur bancaire est totalement oublié.

A côté des financiers on trouve dans la catégorie des « superbes » les politiques et durant la guerre les militaires. Les politiques les plus intéressants sont Gurau et Jerphanion (en deuxième période de sa vie). Ils sont tous les deux de centre-gauche désireux d'éviter une guerre avec l'Allemagne mais refusant cependant de se rapprocher des dictatures germano-italienne. Par contre dans les derniers romans on voit apparaître la figure fascisante de Douvrin mélange de Déat pour son évolution politique et de Darnand pour son comportement dans la campagne de 1928. Dans un style différent le général Duroure qui, pendant la guerre, a surtout soigné sa publicité et termine dans le tome XXIV en entrant dans le groupe « A.A » d'extrême droite très proche de Douvrin.

Dans tous les cas Jules Romains limite son étude à des personnages relativement secondaires, l'Académie Française est représentée par un auteur peu doué Alory qui n'y est accepté qu'à sa troisième candidature et les Camelots du Roi par Wazemmes jeune homme dévoué à Haverkamp dont il est devenu l'assistant mais qui se fait tuer dans les combats de Verdun en chantant La Marseillaise.

c) Les Humbles

Autant Jules Romains détaille les cas de nombreux membres des classes dirigeantes, autant il décrit peu les classes ouvrières. Il cite deux ouvriers : le père de Louis Bastide dont la mort pose à Madame Bastide de gros problèmes financiers et Mailcotton qui, malgré ses convictions d'ouvrier socialiste accepte de devenir contre-maitre.

A côté d'eux il faut noter les professeurs dont le plus important est Clanricard professeur de lycée dont la vie est sans trop de problème.

Quant à l'agriculture elle se limite à une visite de Jerphanion aux paysans de Vaurevauzes qui semblent régler leurs problèmes en assassinant les gêneurs.

d) Deux personnes un peu extérieures à la trame générale du roman qui méritent à elles seules un tome entier l'abbé Mionnet (plus tard Archevêque de Tours) et l'assassin Quinette.

L'abbé Mionnet est un exemple de la façon dont il traite les problèmes de l'Eglise (après la loi de 1905). C'est un changement de point de vue par rapport au « Curé de Campagne » ou même à « L'abbé Mouret ». Il est chargé de remettre de l'ordre dans l'évêché de M** et surtout envoyé à Rome par Poincaré pour analyser la position du secrétaire d'Etat de Pie X Merry del Val accusé d'être pro-allemand. Pie X étant mourant il hésite à conseiller les cardinaux français du choix entre Merry del Val et Della Chiesa (qui sera élu et prendra le nom de Benoit XV). Quinette apparaît dans presque tous les livres. Il assassine d'abord un pauvre petit assassin puis toute une

série de femmes épousées sous des noms différents. Ayant appris le cas de Landru il se considère comme très supérieur et termine son existence en se déclarant auprès de Jallez comme « le plus grand criminel de tous les temps ».

Conclusion

Le pari de l'unanimisme selon lequel Jules Romains va apporter un rôle dynamique dans l'analyse d'une période de l'Histoire de France (1908/1933.) est-il réussi ? Pour essayer d'analyser cette approche il faut en voir les côtés positifs et les faiblesses.

a) Le secteur que Jules Romains connaît le mieux c'est le secteur professoral avec des personnalités comme Clanricard et son « maître à penser » Sampeyre. Il faut ajouter dans ce groupe des éléments d'extrême gauche comme l'anarchiste Laulergue.

b) Le deuxième secteur très réussi est formé par les deux livres sur la guerre de 14 (« Prélude à Verdun » et « Verdun ») dans lesquels le processus unanimisme rend parfaitement bien l'évolution de la situation.

c) La politique de l'époque est très correctement analysée bien que limitée à la position plutôt à gauche.

e) Par contre toute la vie économique est limitée aux opérations d'Haverkamp et n'a aucun contact avec tous les problèmes monétaires de la période post « Grande Guerre ».

Cette faiblesse en matière économique n'est pas propre à Jules Romains. Elle reflète le manque d'intérêt des Français pour ce genre de questions peut-être parce que l'éducation économique était insuffisante.
